

**Jean Douchet**  
**La critique de la raison**

Élie Castiel

Number 206, January–February 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48906ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Castiel, É. (2000). Jean Douchet : la critique de la raison. *Séquences*, (206), 12–12.

# JEAN DOUCHET

## La critique de la raison

L'un des événements les plus marquants de la 28<sup>e</sup> édition du Festival international du nouveau cinéma et des nouveaux médias a sans doute été la présence de Jean Douchet, invité pour le lancement d'un de ses tout derniers ouvrages, *Nouvelle Vague* (voir critique p. 66). Il partageait avec Séquences quelques réflexions sur le sujet.

propos recueillis par **Élie Castiel**

### L'URGENCE DE RENOUVELER

«Il faut d'abord comprendre qu'il y a eu pour ainsi dire deux époques Nouvelle Vague. Celle d'abord de la génération des cinéastes comme, par exemple, Alain Resnais, et ensuite celle des *Cahiers*, et je parle évidemment de Jean-Luc Godard, de François Truffaut et de leurs contemporains. Mais, le cinéma commence vraiment à partir de 1910 en tant qu'art de fiction. Il y aura vingt ans de cinéma muet et vingt ans de cinéma parlant. Voilà où l'on en est lorsque débute le cinéma. Grâce à la Cinémathèque française, on a un survol assez rapide de l'histoire du cinéma. Très vite, le spectateur et surtout les critiques sont susceptibles de séparer le bon du mauvais, selon des critères bien précis, comme ceux justement de la mise en scène, c'est-à-dire comment traiter l'image et *lui faire dire* des choses importantes. D'où Charlie Chaplin, F.W. Murnau et Erich von Stroheim, et plus tard Jean Renoir, Alfred Hitchcock, Fritz Lang et Luis Buñuel, des cinéastes avec le sens du renouvellement. Au fond, on s'aperçoit que le but de ces créateurs, de ces maîtres du cinéma, est de contester l'astase de leur époque. Leur réaction est un acte de résistance contre le conformisme ambiant. Et c'est toujours dans un esprit de liberté, et surtout d'invention, qu'ils opèrent. C'est ainsi que naît également la Nouvelle Vague. Il fallait que les choses changent. Il fallait faire le tri. La Nouvelle Vague revendique ses auteurs. C'est une *morale du regard* qu'elle invente.»

### LES CINÉASTES CRITIQUES

«Des réalisateurs comme Jean-Luc Godard font déjà du cinéma avant de devenir progressivement des critiques. C'est dans leur moment de pause, le plus souvent obligatoire, qu'ils entrent dans ce métier très fermé pour réfléchir au cinéma et au monde par la critique et la théorie. Mais, ils se revendiquent également comme cinéastes et se pensent comme tels.»

### LE DISCOURS D'UNE CERTAINE MÉTHODE

«Il y a deux sortes de critiques. Celle d'humeur genre "j'aime, j'aime pas", que n'importe quel concierge peut faire dans n'importe quel dîner et que certains journalistes pratiquent, très souvent avec un salaire tout à fait honorable. C'est leur problème. Mais, il y a aussi l'autre critique. La vraie. C'est-à-dire celle de l'analyse extrêmement précise et de la réflexion sur la chose dont on parle. En quelque sorte, la critique de la raison pure.»

### Nouvelle Vague LE LIVRE

«Au fond, je voulais faire un examen sur comment, de l'intérieur, on avait vécu ce mouvement. Il ne s'agit pas d'un ouvrage autobiographique. *Nouvelle Vague* est notre histoire. À mesure que je

planchais sur le sujet, je me suis rendu compte que ce mouvement cinématographique était encore plus important que nous le pensions à l'époque et que, personnellement, je le pensais il y a à peine deux ans. Tout simplement parce que la Nouvelle Vague a touché à tout un éventail d'éléments filmiques, qu'il s'agisse du récit, du dialogue, des méthodes de travail, des techniques, de la pellicule employée, du format, de la caméra ou de la partie sonore. Sans vouloir l'être, les tenants de la Nouvelle Vague sont devenus radicaux. Cela s'est imposé sans que nous le provoquions. Il ne s'agissait pas d'une révolution sauvage où il fallait tout détruire, mais d'une révolution tranquille. Tous les anciens cinéastes, dont beaucoup de grande valeur, se sont retrouvés au chômage du jour au lendemain.»

### BRIGITTE BARDOT

«J'y consacre un court chapitre. À juste titre puisque c'est un personnage qui a toujours vécu de l'intérieur. Pour la première fois dans le cinéma français, le corps n'est plus abstrait et cesse d'être uniquement *porteur de mots*. Il est enfin *incarné*. Brigitte Bardot ouvre la voie. Avant elle, c'était Pierre Fresnay, Edwige Feuillère, Jean Gabin, Arletty, des valeurs, certes, mais assujetties à des impératifs limitatifs. D'un seul coup arrive B.B. avec *Et Dieu... créa la femme* où Roger Vadim livre ce corps et lui laisse la possibilité de s'exprimer. Par la même occasion, Bardot apporte la réponse au désir de jouissance. Elle est évidente sur l'écran, ce qui explique qu'elle a également été un phénomène sociologique. Sur l'évolution des mœurs, en tout cas en France, elle est l'espèce de point de fixation au-delà du cinéma de rêve.»

### LA NOUVELLE VAGUE AILLEURS...

«À vrai dire, la Nouvelle Vague n'influence pas les autres cinématographies nationales. Elle produit simplement des échos, des réverbérations et, selon le lieu, des ondes de choc, des rencontres insoupçonnables. La Nouvelle Vague répond ainsi à une demande, à une nécessité.»

### LE FUTUR IMMÉDIAT

«Toute nouvelle technologie trouve immédiatement son artiste pour l'utiliser. Par exemple, dans le temps, le cinémascope a trouvé rapidement Nicholas Ray, le zoom, Roberto Rossellini, et la pellicule ultrasensible, la Nouvelle Vague. Le cinéma ne cesse de vivre...»



Les quatre cents coups, de François Truffaut